

SORTIE DU 22 JUILLET 2000

LES RELIQUES GLACIAIRES DE L'AUBRAC

L'objet de cette sortie était de découvrir et nous familiariser avec la morphologie d'une région qui, à l'époque glaciaire formait un véritable inlandsis.

Malgré le choix d'une date déjà bien avancée dans l'été, nous avons été accueillis par une température à la mesure de ce que nous étions venus chercher !

Avant d'aborder la description des paysages, il nous paraît opportun de redonner la définition d'un certain nombre de termes relatifs au modelé glaciaire. Nous l'empruntons au Dictionnaire de Géologie (4^{ème} édition) de A. Foucault et J.F. Raoult publié en 1995 par Masson.

Drumlín . Colline allongée constituée par les restes d'une moraine de fond d'un ancien glacier.

Esker . Ride étroite et allongée, parfois de plusieurs dizaines de kilomètres, constituée de sables et de graviers stratifiés, que l'on observe dans des régions autrefois occupées par des inlandsis. Il s'agirait principalement du remplissage de tunnels sous glaciaires.

Hydrolaccolite . Grosse lentille de glace formée en sous sol dans les zones périglaciaires, et donnant une butte puis une mare, généralement, s'il y a fusion.

Permafrost . Partie d'un cryosol constamment gelé et dès lors imperméable. On emploie également les termes synonymes de **permagel** ou de **pergélisol**.

Pingo . Butte engendrée par la formation d'un hydrolaccolite nourri par injection d'eau au dessus d'un permafrost.

Sandur . Nappe alluviale formée par des sables et des graviers en avant d'un inlandsis.

La route la plus courte pour rejoindre l'Aubrac en partant du Puy passe par Saugues, Saint Alban et Aumont-Aubrac. A partir de Monistrol d'Allier on ne quitte pratiquement plus l'énorme batholite granitique de la Margeride, accidenté de nombreuses vallées et parsemé d'un revêtement forestier mixte, de feuillus (hêtres, bouleaux, frênes), et de résineux (sapins, épicéas, pins) et de prairies propices à l'élevage. Entre Aumont-Aubrac et Nasbinals à une douzaine de kilomètres à l'est de cette agglomération le paysage change brusquement, la végétation forestière disparaît totalement et le panorama sans obstacle s'étend sur des reliefs peu saillants comme empâtés et rabotés par une érosion différente de celle à laquelle nous sommes habitués.

Arrêt N°1 :

Nous arrêtons notre caravane dans une ligne droite de la route après un premier pont sur la Rimeize, affluent rive gauche de la Truyère, pour observer une ligne de relief dont

la convexité tournée vers le NE matérialise les dépôts d'une moraine frontale en avant de laquelle un plancher herbeux masque un sol alluvial. Cette ligne est formée d'une série de petites collines allongées de 300 à 500 mètres et ne dépassant pas 10 à 15 mètres de hauteur sur la plaine. Entre ces collines des chenaux peu marqués livrent passage à de petits cours d'eau.

Les participants peuvent apprécier en cet endroit bien découvert la force du vent et sa température glaciale !

Arrêt N°2 :

A 1500 mètres au delà nous quittons la D 987 pour nous engager sur un chemin goudronné, entre Ferluguet et les Allatieux. Celui-ci remonte un chenal glaciaire assez bien marqué entre deux moraines. Celle de droite au NE représenterait la limite d'extension de la glaciation du Riss, celle de gauche la limite d'extension de la glaciation du Würm. Les affleurements dans le talus de celle-ci sont constitués par des alluvions sableuses et des cailloutis hétérométriques. En continuant à pied sur la même nature de terrain pendant 300 à 400 mètres, nous arrivons sur une coulée de basalte orientée vers le bassin supérieur de la Rimeize. En contre bas nous apercevons deux anciens « laquets » asséchés actuellement cultivés dont nous ne pouvons pas nous approcher pour un examen de près, car une paysanne nous dissuade de franchir une clôture qui nous sépare d'un troupeau de taureaux ! Néanmoins nous avons une bonne vue sur cet ensemble qui nous permet d'identifier sa morphologie particulière. Les deux laquets sont ceinturés d'une boutonnière légèrement protubérante comme une cicatrice sur laquelle repose de place en place des blocs de basalte. Nous sommes en présence d'un **pingo** correspondant à la formation et à la fusion d'un ancien **hydrolaccolite**.

Arrêt N°3 :

Nous revenons à la D 987 qui traverse, jusqu'aux approches de Malbouzon, des prairies rases où apparaissent par place des affleurements d'alluvions représentatifs d'atterrissements fluvio-glaciaires. Elles sont ponctuées de petites rides en arcs qui correspondent aux reculs successifs des moraines frontales würmiennes à partir de leur limite d'extension découverte à l'arrêt précédent.

Au delà de Malbouzon le granite de type « Margeride » affleure sous la forme de blocs érodés en boules moutonnées ou cannelées par la nature glaciaire de l'érosion.

Arrêt N°4 :

Nous quittons la D 987 avant le pont sur le Bès, pour prendre à gauche une route qui remonte le long d'un dépôt morainique à plus gros éléments d'où l'on aperçoit les installations d'une importante extraction de graviers, qui s'étend le long de la rive droite du Bès sur près d'un kilomètre. Le terrain a été fortement entamé par l'exploitation et la coupe que l'on voyait affleurer il y a quelques années au début de l'exploitation laissait apparaître à la base, des lits nivéo-éoliens riches en sable fin et disséminés dans une matrice argileuse,

sous des stratifications régulières ou obliques de sables plus grossiers et de cailloutis. Actuellement l'extraction se fait par dragage dans la nappe et la matérialité de la coupe n'est plus que vaguement apparente. Il s'agit d'un très bon exemple d'esker en place ou remobilisé avec les éléments fins d'une moraine de fond.

Arrêt N°5 :

*Nous revenons à la D 987, au point où nous l'avons quittée. Le cours du Bès présente, immédiatement en aval du pont, une série de rapides dans les blocs de granite. C'est la sortie du **verrou** de Marchastel où la rivière rattrape le niveau d'un replat de la vallée au N de Nasbinas. A l'entrée de cette agglomération nous prenons la D 600 en direction de Marvejols pour atteindre presque aussitôt la bordure basaltique coupée de plusieurs dykes de direction NS. A Montgrousset nous prenons à droite la D 52 pour stationner au parking de la **cascade de Déroc**. La table basaltique s'y termine par une corniche qui domine des pentes d'éboulis à niveaux mixtes, de tufs et d'arène. Ces pentes descendent jusqu'à la cuvette en partie inondable occupée par le ruisseau des Noirs. Le panorama sur ce bassin qui constitue une ancienne aire de surcreusement glaciaire est pratiquement complet : horizon fermé par la coulée du Mont Redorte avec en avant le « Truc » isolé et le village de Marchastel, tête amont du verrou de Marchastel, bassin alluvionné de mobilisations morainiques d'où émergent quelques îlots moutonnés de matériel cristallin. Nous pouvons en jouir pendant toute la durée du pique-nique malgré un vent assez désagréable.*

Arrêt N°6 :

En poursuivant notre route sur le D 52 nous coupons l'émissaire du Lac des Salhiens, lac de surcreusement en cours de comblement que nous longeons sur sa rive E, et traversons un peu plus loin le ruisseau des Noirs où affleure au bord de la route un passage métamorphique. Ce sont des gneiss qui se rattachent probablement à la série de Marvejols qui avait fait l'objet, il y a quelques années d'une sortie pilotée par C. Pin (voir « Zircon » bulletin N°18 de 1989).

Nous quittons la D 52 un kilomètre plus loin pour prendre à gauche un petit chemin qui domine la rive S du lac de Saint Andéol. Il s'agit d'un petit cirque de surcreusement fermé à l'W et au S par une coulée basse de basalte, à l'E par une coulée plus haute assise sur le socle métamorphique. L'émissaire s'échappe au N par un verrou qui rattrape le niveau de la cuvette de Marchastel. Selon les indications de C. Rousset les affleurements médiocres du socle sur la berge E laissent apparaître des amphibolites à grenat et du gneiss oillé (nous n'avons pas eu le temps de les explorer). Mais ce sont bien ces horizons que nous avons observés dans la série de Marvejols.

Arrêt N°7 :

*Nous rebroussons chemin jusqu'à Montgrousset où nous continuons à droite sur la D 600 pour nous arrêter au pont sur le Bès, juste à l'entrée du verrou de Marchastel. Sur la rive droite de la rivière en direction de Rieutort un **drumlin** qui a fait l'objet d'une tentative*

d'extraction laisse apparaître un matériel de moraine fortement hétérométrique enchâssé dans des sables.

Arrêt N°8 :

Le retour vers Malbouzon par un tronçon du GR 65, nous fait traverser un paysage granitique identique à celui de la matinée, toujours bien marqué par l'empreinte glaciaire. Le temps ne s'améliore pas, une impression d'automne ! Avant le pont sur la Rimeize nous nous engageons sur la petite route de Praviata, pour retrouver le ruisseau au Moulin de la Folle. Le site est intéressant puisqu'il permet d'observer l'arc morainique frontal à la limite de l'extension würmienne franchie en rapides par la Rimeize.








La pluie nous chasse et accompagnera notre retour jusqu'à la crête de la Margeride.

*

*

*

RELIQUES GLACIAIRES DE L'AUBRAC

- | | | |
|--|---|---|
|  Granite porphyroïde |  Socle métamorphique |  Basalte miocène |
|  Moraines du Würm |  Moraines du Riss |  Esker du Würm |
|  Alluvions glaciaires . | | |

